

Au Becquet, le 5 Octobre 2005

Ma chère Jocelyne

Grand merci encore pour ton livre qui nous a rajeuni de plus de 50 ans et qui nous a rémemoré bien des souvenirs. Bravo pour ce récit dans lequel on peut deviner que la petite fille blonde et sensible, si mignonne a toujours la nostalgie de son pays natal. Je la comprends d'autant mieux qu'à mon retour au Havre, en 1945, je n'ai retrouvé que des ruines et perdu la quasi totalité de mes amis d'enfance; en quelque sorte, j'avais perdu mes racines. Il me restait Dieu merci; ceux qui, comme moi, avaient servi dans les F.F.L. et c'était d'un grand réconfort. Comme toi, je regrette l'Algérie et surtout le Sahara mais comme je te l'ai dit, je ne peux y retourner et pour cause. D'ailleurs, je n'y tiens pas, la ville d'Alger que nous avons connue n'existe plus et nous serions déçus.

Toutes mes félicitations pour ces souvenirs émouvants. Dommage que tes parents ne soient plus, ils auraient été très fiers de toi. Mais sans doute le sont ils car:

« Tous ces chers trépassés, que l'on croit insensibles,
Ce ne sont pas les morts, ce sont les invisibles;
Ils revivent la haut, dans un monde éternel
Sous ce grand rideau bleu, que les astres parsèment,
Ils l'entrouvent souvent, nous regardent nous aiment,
Il est vrai que les morts sont les vivants du Ciel. »

Paul